

# Etats-Unis : la consommation dope la croissance

LE MONDE | 31.01.2014 à 10h49 | Par Stéphane Lauer (New York, correspondant)

Malgré les aléas budgétaires, l'économie américaine poursuit son expansion. Au quatrième trimestre 2013, le produit intérieur brut (PIB) a progressé de 3,2 % en rythme annuel, selon la première estimation du Department of Commerce publiée jeudi 30 janvier.

Sur l'année 2013, la croissance aux Etats-Unis a atteint 1,9 %. Une performance inférieure aux 2,8 % affichés en 2012, mais, après un premier semestre décevant, l'économie a clairement accéléré. Sur les six derniers mois de l'année, le PIB a crû au rythme de 3,7 %, du jamais-vu depuis 2003.

## RÉDUCTION DU DÉFICIT COMMERCIAL

La croissance au quatrième trimestre est supérieure à ce que prévoyait le consensus des analystes qui tablaient sur une croissance de 3 %. Si la fermeture des services fédéraux pendant la première quinzaine d'octobre en raison de l'opposition entre le Congrès et la Maison Blanche sur le budget – le « shutdown » – a coûté 0,3 point de PIB aux Etats-Unis, son effet s'est limité à la sphère publique.

Les Américains, eux, ne se sont pas laissés dissuader de dépenser. La consommation a ainsi progressé de 3,3 %. Il s'agit de la meilleure performance depuis trois ans. « *Le chiffre de la consommation est d'autant plus encourageant que, jusqu'à présent, il était surtout tiré par les biens durables, en particulier les ventes de voitures. Mais au quatrième trimestre, on observe une meilleure répartition avec une bonne progression des achats de biens non durables et de services* », note Thomas Julien, économiste à la banque Natixis, à New York. La question est de savoir si la consommation va pouvoir tenir ce rythme. Pas évident, car si les Américains ont plus dépensé en fin d'année, c'est en partie parce qu'ils ont puisé dans leur épargne.

Autre bonne nouvelle : le déficit commercial s'est réduit à 370,1 milliards de dollars (273 milliards d'euros) grâce à la progression plus rapide des exportations par rapport aux importations. Ce poste a contribué pour 1,3 point au PIB du quatrième trimestre, soit la meilleure performance depuis le deuxième trimestre 2009.

## LÉGER RALENTISSEMENT DES INVESTISSEMENTS

Toutefois, les chiffres publiés jeudi ne sont qu'une première estimation qui n'intègre pas les données du commerce extérieur de décembre. Or, les premières indications disponibles sur ce mois montrent qu'on pourrait assister à un ralentissement des exportations. Une révision à la baisse de la croissance au quatrième trimestre 2013 n'est donc pas à exclure dans les semaines qui viennent.

Enfin, les entreprises ont continué à investir à un bon rythme (+ 3,8 %), même si l'on note un léger ralentissement par rapport au troisième trimestre. Cette baisse de

régime pourrait d'ailleurs se poursuivre si l'on en croit la nette baisse observée en décembre (- 4,3 %) des commandes de biens durables, un bon indicateur en général de la tendance de l'investissement.

Par ailleurs, de façon un peu surprenante, les entreprises ont continué à augmenter leurs stocks, alors qu'ils avaient déjà énormément progressé au troisième trimestre. La plupart des observateurs s'attendent à une correction au premier trimestre 2014, qui devrait peser sur le chiffre du PIB.

## **DIFFICULTÉS IMMOBILIÈRES**

La mauvaise nouvelle de la fin d'année est venue de l'immobilier. L'investissement résidentiel a en effet connu sa première chute depuis le troisième trimestre de 2010. Cette baisse de 9,8 % en rythme annualisé a coûté 0,3 point au PIB du quatrième trimestre. En cause, une météo peu clémente, mais aussi la remontée des taux d'intérêt. « *Il existe toutefois suffisamment de facteurs pour soutenir le marché,* assure M. Julien. *Les banques distribuent un peu plus de crédit, la situation financière des ménages s'améliore globalement et il y a toujours une offre insuffisante.* » Effectivement, le nombre de ménages en situation de *negative equity* – c'est-à-dire que la valeur de leur maison est inférieure à celle de l'emprunt qu'ils ont contracté pour la payer – est tombé à 6,4 millions (soit 13 % des prêts immobiliers), contre 10 millions en 2012.

Malgré ces bémols, la reprise semble de plus en plus solide, confirmant le diagnostic fait par la Réserve fédérale, mercredi 29 janvier, lors de son dernier Comité de politique monétaire. La Fed a souligné que même si « *les indicateurs du marché du travail ont été mitigés* », ils « *ont globalement montré de nouveaux signes d'amélioration* ». Un constat qui a amené la banque centrale à réduire une nouvelle fois ses injections de liquidité dans l'économie, considérant que celle-ci a moins besoin de soutien.

L'année 2014 s'annonce donc sous les meilleurs auspices, malgré un chômage qui reste encore trop élevé pour parler de rétablissement complet.